



LOST WEAVE

LORSQUE L'ON DÉCOUVRE LA COLLECTION « LOST WEAVE », ON PEUT DANS UN PREMIER TEMPS AVOIR L'IMPRESSON QUE LES NOUEURS ONT CHOISI LES COULEURS ET LEUR AGENCEMENT DE MANIÈRE ALÉATOIRE. ON DÉCOUVRE QUELQUES NŒUDS EN LAINE BLANCHE ENTRE LESQUELS VIENNENT SE GLISSER QUELQUES NŒUDS NOIRS OU JAUNE CITRON, TANDIS QUE LE MOTIF VERTICAL PRINCIPAL, CONSTITUÉ DE BANDES ROSES, EST SIMPLEMENT SUGGÉRÉ ET SOUVENT INTERROMPU. ET CES TOUFFES DE LAINE BLEUE, SONT-ELLES LÀ PAR HASARD OU BIEN S'AGIT-IL D'UNE TACHE D'ENCRE ?

Jan Kath aime jouer avec les émotions du spectateur. « C'est précisément ces éléments apparemment aléatoires, cette anarchie jouissive qui font le charme de ces tapis », affirme le designer. Mais cette énergie est en fait habilement mise en scène et reproductible. « Bien entendu, la position de chaque nœud a en fait été clairement définie et est rigoureusement appliquée dans nos manufactures au Népal. L'inspiration pour la collection LOST WEAVE ne tient pourtant pas ses origines de la région de l'Himalaya, mais plutôt du Maroc. Là-bas, ce type de tapis confectionnés chez elles par les femmes pour leurs propres besoins est appelé « boucherouite ». Lorsque dans les années 60 et 70 de nombreuses tribus nomades originaires des montagnes de l'Atlas se sont sédentarisées, ce changement de mode de vie a entraîné une pénurie de laine. Pour compenser ce manque, les femmes ont commencé à tisser les tapis traditionnels avec des fibres de vêtements, de chiffons, voire même avec des bandes de plastique. L'appellation « boucherouite » vient de l'arabe marocain « bu sherwit » qui signifie à peu près « une pièce composée de tissu de récupération ». « Pour moi, cela représente l'une des formes d'art les plus impressionnantes et organiques que j'ai vues depuis longtemps », confie Jan Kath. « De manière intuitive

et spontanée, ces noueuses sont capables de se livrer à une création de motifs très sophistiquée. » Gebhart Blazek, un ami de longue date et propriétaire de la galerie « Berber-Arts » à Graz, est un expert en textiles marocains anciens internationalement reconnu. « Gebhart est capable de dénicher les plus beaux tapis boucherouites » déclare Jan Kath. « J'ai toujours été impressionné par son sens de la qualité, de la rareté et son phlegme un peu sauvage. C'est vraiment un plaisir de travailler avec lui. » Ainsi, ce sont certains tapis de la collection de Gebhart Blazek qui ont servi de sources d'inspiration pour la collection LOST WEAVE. Certains fragments ont été adaptés et intégrés dans une composition nouvelle. Mais Jan Kath n'utilise pas de vieux vêtements pour réaliser ces tapis, mais au contraire de la laine filée à la main des hauts plateaux tibétains, de la soie chinoise et des fibres d'ortie. Il utilise ces dernières pour réaliser des nœuds peu serrés typiques des tapis Wangden, une technique également utilisée pour la confection de coussins pour les moines tibétains. Ces tapis sont donc le produit d'un mélange assez incroyablement hybride de techniques, de matériaux, de couleurs et d'inspiration qui traverse les continents pour créer des objets complètement inédits.

